père, heureux, en parlant des choses : *Des jours* FORTUNÉS.

Il soupirait le soir si sa main *fortunée*
N'avait de ses bienfaits signalé la journée.
BOILEAU.

‖ Qui donne le bonheur ; où on trouve le bonheur :

O *fortuné* séjour, ô champs délicieux !
BOILEAU.

N'est-il aucun état plus *fortuné* qu'un autre ?
VOLTAIRE.

— Substantiv. Personne fortunée, heureuse, riche, favorisée par la fortune : *Quand vous laissez vos biens à vos héritiers, vous les quittez et ils vous oublient ; vous faites tout ensemble des* FORTUNÉS *et des ingrats.* (Raspail.)

— s. f. Bot. Genre d'arbres, de la famille des juglandées, voisin des noyers, dont l'espèce type habite la Chine et le Japon, et qui est ainsi dit du nom de Fortune, voyageur anglais.

— **Syn. Fortuné, heureux.** L'homme *fortuné* est celui chez qui tout prospère ; son bonheur est apparent, extérieur, frappe les yeux de tout le monde. L'homme *heureux* est celui qui jouit en lui-même de voir ses désirs satisfaits ; sa félicité est calme et tout intérieure. On peut dire encore que *fortuné* appartient à un langage moins familier et qu'il renchérit quelquefois sur *heureux*.

— **Antonyme.** Infortuné.

**FORTUNÉES** (îles), en latin *Insulæ Fortunatæ*, îles fameuses dans l'antiquité et dont la position n'est pas exactement connue. On les disait situées à l'O. de la Libye, dans l'océan Atlantique. Quelques poëtes y plaçaient les champs Elysées. Selon quelques écrivains ce serait aujourd'hui les îles Canaries.

**FORTUNÉMENT** adv. (for-tu-né-man — rad. *fortuné*). Heureusement. ‖ Vieux mot. On a dit aussi FORTUNEUSEMENT.

**FORTUNER** v. a. ou tr. (for-tu-né — rad. *fortune*). Rendre fortuné, heureux, riche. ‖ Vieux mot que rien n'a remplacé.

**FORTUNIO** (Augustin), chroniqueur italien, né à Fiesole (Toscane) vers 1550, mort à Florence vers 1595. Il entra dans l'ordre des camaldules et publia, entre autres ouvrages : *Historia camaldulensium* (Florence, 1575-1579, 2 vol. in-4°), où l'on trouve plus d'érudition que d'esprit critique ; *Chronichetta del monte San-Savino di Toscana* (1583, in-4°) ; *Liber carminum* (1591, in-4°).

**Fortunio**, roman publié en 1838 par Théophile Gautier. Le sujet en est fort simple. Fortunio, jeune indien, riche comme Crésus, généreux comme le magnifique du conte de La Fontaine, s'est réglé une vie charmante d'égoïsme. Habitué à satisfaire à l'instant toutes ses fantaisies, le monde entier lui semble créé pour obéir à ses caprices. Une courtisane, Musidora, qui jusque-là n'avait donné que son corps, lui donne son âme. Etonné d'avoir fait sortir une femme de cette statue, il s'abandonne quelque temps aux douceurs de cet amour. Il se passionne même avec le caractère farouche de son pays, et dans un accès de fureur sauvage brûle la maison de sa maîtresse, dont le souvenir lui rappelait ses rivaux passés. Puis, bientôt blasé sur ce plaisir, il oublie Musidora auprès de Soudja-Sari, sa captive indienne, et, afin de rompre avec celle qu'il délaisse, lui fait croire à sa mort. Musidora, dont l'affection était sincère, se suicide, et, pour toute oraison funèbre, Fortunio écrit à un de ses amis que sa malheureuse victime est la seule chose agréable qu'il ait trouvée dans ce Paris, dont il fait une critique pleine d'esprit et de malice.

*Fortunio* est une étude des sentiments de la jeunesse qui fait mal au lecteur. C'est la peinture de cet endurcissement de cœur qui succède à l'équivoque tendresse de l'adolescence, fruit empoisonné d'une triste expérience et quelquefois châtiment d'une vie de désordre. Tout ce qui est respectable est, dans cette œuvre, sacrifié au plaisir ; c'est un hymne à la beauté, à la richesse, au bonheur. On pourrait cependant voir dans Musidora, pour qui la curiosité devient indirectement une cause de mort, une Psyché moderne, moins la pureté virginale et la chaste ignorance. Fortunio représenterait assez bien le personnage de l'Amour, beau, jeune et riche.

L'auteur se préoccupe trop du pittoresque. Il professe une telle idolâtrie pour la forme et la couleur, que l'âme humaine lui semble, comme le monde extérieur, une palette immense, éblouissante, plutôt qu'un livre dont chaque mot a un sens. Il cisèle à merveille, mais il n'anime point ; il regarde trop et n'observe pas assez. Certains tableaux sont trop chargés. « C'est, dit M. de Mazade, un fouillis assez semblable aux heureuses ébauches de Diaz. »

**Fortunio** (la CHANSON DE), opérette bouffe. V. CHANSON DE FORTUNIO.

**FORTUNY**, peintre espagnol, né à Reuss (Catalogne) en 1839, mort en 1874. Il entra, en 1852, à Barcelone, dans l'atelier d'un peintre distingué, M. Lorenzalez, qui lui apprit les premières notions de la peinture. Fortuny resta peu de temps dans l'atelier de ce maître, dont les doctrines artistiques, puisées à l'école d'Overbeck, n'étaient nullement de son goût, et se mit à travailler seul. Comme il était admirablement doué, il fit des progrès tellement rapides qu'il remporta, en 1856, le grand prix de Rome. Il partit alors pour l'Italie, où son talent se forma bien plus, à vrai dire, par l'épanouissement de ses qualités natives que par l'influence directe des grands maîtres. En 1859, il suivit son compatriote le général Prim dans l'expédition de Maroc, entrevit alors et put étudier un coin du monde oriental, fit ensuite un court voyage à Paris, puis retourna à Rome. En 1866, M. Fortuny vint pour la seconde fois à Paris, y entra en relation avec la maison Goupil, qui lui demanda plusieurs tableaux, et fit la connaissance de quelques artistes célèbres, notamment celle de Meissonier, dont il devint un ardent admirateur. Après un voyage à Madrid, pendant lequel les peintures de Goya produisirent sur lui la plus vive impression, et un assez long séjour à Rome, il partit pour la troisième fois pour Paris, en novembre 1869. C'est alors que, tout à coup, M. Fortuny s'est révélé comme un artiste d'une rare originalité, d'un talent accompli, en exposant chez Goupil deux tableaux de chevalet, des aquarelles et quelques cahiers d'eaux-fortes. Son chef-d'œuvre, le *Mariage dans la vicaria de Madrid*, est un tableau délicieux, d'un goût charmant, d'une grâce exquise, avec les figures à l'expression naturelle et vraie, d'une touche spirituelle et légère, d'un coloris harmonieux dans sa hardiesse. « Cette peinture, dit M. Théophile Gautier, a toute la fleur de ton d'une esquisse et tout le fini du chef-d'œuvre le plus précieux. A côté de morceaux traités largement s'accusent des détails d'une finesse extraordinaire. L'idée la plus juste qu'on pourrait donner de cette toile singulière serait une ébauche de Goya, reprise et retouchée par Meissonier. On y trouve, en effet, toute la liberté fantasque du peintre espagnol et toute la scrupuleuse vérité du peintre français ; il faut y ajouter Fortuny, qui fait vibrer sa note entre ces deux influences qui ne la dominent pas. » Son *Charmeur de serpents*, autre tableau de chevalet, est également fort remarquable, bien que peint dans un genre tout différent. Comme aquarelliste, M. Fortuny s'est placé au premier rang par son *Marchand de tapis au Maroc* et le *Café des Hirondelles*, petits chefs-d'œuvre de couleur et de facture. Comme aquafortiste, il s'approche de Rembrandt. Enfin, ce jeune et brillant artiste s'est également essayé avec succès dans la grande peinture. Nous citerons de lui, dans ce genre, un plafond pour l'hôtel de la reine Christine, et une vaste toile représentant la *Prise de Tétuan*.

**FORT-VÊTU** ou **FORVÊTU** s. m. (for-vê-tu — du lat. *foras*, dehors ; *vestitus*, vêtu). Homme qui a des vêtements bien au-dessus de son état, de sa condition :

Je hais ces *fort-vêtus* qui, malgré tous leur bien,
Sont un jour quelque chose, et le lendemain rien.
REGNARD.

**FORUM** s. m. (fo-romm — mot lat.). Place où le peuple s'assemblait à Rome ; marché de la même ville ou des villes soumises à sa puissance : *Le plus ancien* FORUM, *ou le* FORUM *proprement dit, était situé entre le Capitole et le mont Palatin.* (Acad.) *Scipion Nasica apprit aux Romains que la force seule donnerait des lois dans le* FORUM. (Chamfort.) *Sous la république romaine la souveraineté républicaine était dans le* FORUM. (J. de Maistre.) *Le plus ancien* FORUM *fut établit par Romulus entre les monts Palatin et Capitolin.* (Batissier.)

Tout s'achète : au *Forum* on trafique des voix,
On marchande l'honneur de triompher des rois.
LAFOSSE.

Les *forums*, les palais s'écroulent,
Le temps les ronge avec mépris,
Le pied des passants qui les foulent
Ecarte au hasard leurs débris.
LAMARTINE.

— Par anal. Tribune, lieu où se traitent les affaires publiques : *M. de Talleyrand n'est rentré dans son pays que quand le* FORUM *s'est transformé en antichambre.* (Chateaub.) *Les juges les plus compétents savent que l'éloquence politique ne doit pas plus être appréciée indépendamment du* FORUM *que la poésie dramatique indépendamment du théâtre.* (Ch. de Rémusat.) ‖ Moyen de discussion publique : *La presse est le* FORUM *des peuples modernes.* (Ed. Laboulaye.)

— Mar. Intervalle vide dans l'arrimage.

— **Encycl.** Dans son acception primitive le mot *forum* indiquait, chez les Romains, un espace de terre découvert où les gens de la campagne venaient exposer leurs denrées pour les vendre. Chaque ville latine avait donc son *forum*. Plus tard, ce mot servit à désigner plus spécialement la place publique de Rome. Tracée sur une échelle beaucoup plus considérable que celle des autres villes de l'Italie, elle était destinée aux assemblées politiques qui se tenaient en plein air et au règlement des affaires judiciaires et commerciales. « Elle était entourée, dit A. Rich, par les principaux édifices publics, cours de justice, basiliques, temples, et par de spacieuses colonnades d'un ou de plusieurs étages, dans lesquelles les marchands, les banquiers, les usuriers avaient leurs comptoirs et faisaient leur trafic. Il ne reste presque plus rien maintenant de ce fameux *Forum* romain qui a été le théâtre de tant d'événements mémorables depuis la réconciliation des Romains et des Sabins, par les Sabines, jusqu'au meurtre des Gracchus. C'est à peine si l'on retrouve les débris de quelques-uns des édifices qu'il contenait ou qui l'entouraient. Ils s'élèvent avec une certaine majesté triste et solitaire, qui fait rêver aux grandes choses dont ils ont été les témoins. L'ancien niveau du *Forum* est enseveli sous 3 ou 4 pieds de terre et de décombres, de telle sorte que la place même qu'il occupait est aujourd'hui un des points les plus controversés de la topographie de la ville de Rome. Les travaux les plus remarquables qui aient été faits sur ce sujet sont ceux de M. J.-A. Léveil, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, et de M. J.-J. Ampère. Ils ont tous les deux reconstitué l'ancien *Forum*, et leurs conclusions diffèrent peu.

Le *Forum*, dit M. Léveil, avait pour bornes : à l'est, la voie Neuve, au pied du mont Palatin ; au sud, la voie qui partait de l'angle septentrional du cirque Maxime, passait par la porte Scélérate, à l'extrémité méridionale du mont Capitolin, et allait aboutir au temple de Janus Geminus. De là son circuit se continuait à l'ouest, par la voie qui, après avoir passé devant le temple de Janus, se repliait sur l'un de ses flancs, suivait le pied du mont Capitolin, puis les murs de la ville jusqu'à la porte Catularia. De cette porte, ses limites, au nord, étaient une rue qui passait derrière le *Forum* de César, et allait rejoindre la voie Neuve.

Le *Forum* formait un rectangle presque régulier, qui avait environ 800 mètres de longueur sur 400 de largeur. Les voies qui l'encadraient étaient pavées, tandis qu'il était dallé de grandes pierres plates quadrangulaires, de couleur un peu jaune. Lorsqu'on arrivait au *Forum* par le nord, c'est-à-dire par la voie Sacrée, on passait sous un bel arc triomphal, l'arc de Fabius, qui était à cheval sur cette voie. A droite, sur la côte septentrionale de la voie Sacrée, d'abord le temple d'Ops-Consiva, enclavé dans la Regia, qui servait d'habitation au prêtre appelé le *roi des sacrifices*. Après la Regia se trouvaient quelques comptoirs occupés par des banquiers ou prêteurs d'argent, adossés à la basilique Argentaria, qui était particulièrement affectée aux gens qui s'occupaient de prêts et d'usure. Venait ensuite la basilique Æmilia. C'était l'une des plus magnifiques de Rome ; toutes ses colonnes étaient en marbre phrygien, belle pierre blanche à veines violettes. Les colonnes étaient superposées, de manière à former une galerie supérieure au-dessus des parties latérales, tandis que la galerie centrale avait toute la hauteur de l'édifice. Les colonnes des galeries supérieures reposaient sur un petit mur assez élevé pour cacher la vue des promeneurs aux personnes qui étaient en bas. Les basiliques servaient de rendez-vous d'affaires pour les négociants et de lieu d'intrigues politiques.

Devant la basilique Æmilia s'élevait la fameuse tribune, *les Rostres*, ainsi nommée parce qu'elle était ornée de six éperons de navires en airain provenant des vaisseaux pris dans les batailles navales. Autrefois, la tribune était placée devant la curia Hostilia ; Jules César la transporta devant la basilique Æmilia. Cette tribune était un peu plus élevée que la taille d'un homme ordinaire. On y montait par quelques marches de pierre. Sur la partie occidentale de la place se trouvait le temple de Saturne, qui renfermait le trésor de l'Etat, un peu plus loin le temple de la Fortune, et enfin le tabularium du peuple, où l'on gardait l'état civil des citoyens. Tout le côté méridional était rempli par la basilique Julia et par le temple de Jules César ; mais ces deux monuments étaient séparés par une voie dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous ; ils étaient également isolés des autres monuments du *Forum*, de manière à laisser l'abord de cette place libre du côté du midi. Le temple de César s'élevait à l'endroit où le peuple fit les funérailles du dictateur. Il était entouré d'une colonnade d'un aspect assez sévère, à simple rang sur les côtés ainsi que derrière, à triple rang sur la façade, et reposait sur un soubassement auquel on montait du côté du *Forum* par plusieurs degrés. Au milieu de ces degrés il y avait un autel érigé longtemps avant le temple, dont on attribue la construction aux triumvirs et spécialement à Auguste. Au-dessous de cet autel étaient quelques proues de navires pris à la bataille d'Actium. (Dézobry.)

A l'orient du *Forum* se trouvait d'abord l'Atrium regium et le temple de Vesta, qui affectait la forme ronde, ensuite une fontaine publique appelée *lac de Saturne*, et le temple de Castor et Pollux. Auprès de ce temple était la curia Julia, où le sénat tenait quelquefois ses séances. Du reste, le sénat ne s'assemblait pas toujours dans la curie ; il se réunissait aussi, tantôt dans un temple, tantôt dans un autre, car il se considérait lui-même comme une chose sacrée. C'était, en général, dans les temples voisins du *Forum*. (Ampère.)

Sur la gauche de la curia Julia s'ouvrait une petite place étroite qui communiquait à la voie Neuve et s'appelait le *Comitium*, nom sous lequel elle est très-illustre dans l'histoire. Le Comitium était au pied du Capitole, à l'ouest du *Forum* et plus élevé que lui, en avant de la curie ; de ce côté (au nord), on y montait par des marches ; du côté du mont Capitolin (à l'ouest), il était de plain-pied avec la base de la colline. Le Comitium était découvert. Les rudes patriciens qui tenaient là leurs séances n'avaient pas peur de la pluie. Quoique ce lieu d'assemblée des patriciens fût entièrement distinct du *Forum*, qui, dans l'origine, n'était que le marché, la place publique fréquentée par les plébéiens, dans l'usage, le Comitium était souvent considéré comme faisant partie du *Forum*. Ce mot était pris alors dans un sens général et désignait tout l'espace compris entre le Capitole et la Vélia. Le Comitium était assez vaste pour que Caton pût y jouer philosophiquement à la balle le jour où il fut repoussé de la questure. Aux deux angles du Comitium, et dominant le *Forum*, on plaça, quand les guerres samnites mirent les Romains en rapport avec l'Italie méridionale, la statue du législateur de Crotone, Pythagore, et de l'auteur de l'expédition de Sicile, Alcibiade. Vers le Capitole, le Comitium était dominé lui-même par une plate-forme sur laquelle un autel avait été élevé à Vulcain, et qui s'appelait le Vulcanal. (Ampère.)

Sur cette plate-forme furent construits plus tard divers monuments, tels que le temple de la Concorde, dont la forme était circulaire et dont les murailles étaient revêtues de lames d'airain. De cette plate-forme les consuls interrogeaient les curies assemblées ; là était le tribunal où, suivant certaines traditions, Romulus aurait siégé et rendu la justice. C'était en cet endroit que se trouvait le tribunal du préteur. Il formait une sorte de grand hémicycle en pierre, qui avait vis-à-vis de lui la façade de la Grécostase. C'était un vaste édifice périptère, qui servait de lieu d'attente pour les ambassadeurs étrangers auxquels le sénat consentait à donner audience dans la ville. On l'appelait la Grécostase probablement parce que ce furent des Grecs qui y furent reçus les premiers. On sait que la préture avait été, dans l'origine, instituée par les patriciens comme dédommagement quand ils durent partager le consulat avec les plébéiens. Le tribunal du préteur était donc bien à sa place au-dessus du Comitium, lieu d'assemblée des patriciens, et près de la curie, lieu des séances du sénat. La principale destination du Comitium était de recevoir les comices par curie, c'est-à-dire l'assemblée des patriciens.

Près du tribunal du préteur, il y avait une petite esplanade décorée d'un autel en forme de margelle de puits : c'était le Putéal de Libon, l'un des endroits les plus fameux du *Forum*. Il servait de rendez-vous aux plaideurs et aux emprunteurs. La voie appelée *Vicus Ingarius*, qui passait entre la basilique Julia et l'Area de Saturne, débouchait sur le *Forum* par un bel arc de triomphe qu'Auguste s'était fait construire après la bataille d'Actium. Il y avait d'autres arcs sur le *Forum*. D'abord le Janus Superior, qui était carré, à quatre portes, dont les axes se croisaient ; il s'élevait devant la basilique Argentaria, et faisait pendant au Janus Inferior, d'une architecture analogue, et situé devant la basilique Æmilia. Ces deux arcs, de même que le Putéal de Libon, étaient le rendez-vous des plaideurs et des usuriers. Le milieu du *Forum* était libre et vide de monuments ; on y remarquait pourtant le grand tribunal, tandis que le petit tribunal était situé dans un des coins. Il y avait, soit devant les divers monuments, soit près du centre de la place, un nombre considérable de statues, de colonnes, de piliers, etc. Le plus ancien était le pilier Horatien, qui était devant l'Atrium Regium. C'était une petite colonne carrée, qui avait été érigée à la gloire du vainqueur des Curiaces pour porter les dépouilles des trois frères albains. On remarquait devant la basilique Æmilia deux colonnes rostrales, c'est-à-dire dont le fût était orné de rostres analogues à ceux qui décoraient la tribune aux harangues. A l'angle septentrional des rostres, se trouvait une haute colonne qui servait à marquer le centre de la ville, et qui, pour ce motif, avait reçu le nom d'*Ombilic de Rome*. De l'autre côté du *Forum*, devant ce fameux temple de Saturne qui renfermait le trésor public et les sénatus-consultes sous la garde des questeurs, était le *milliarium aureum*, le mille d'or. C'était une colonne milliaire érigée par Auguste pour servir de point de départ aux mesures itinéraires de toutes les grandes routes de la république. Elle avait 12 pieds de hauteur environ, y compris la base. Elle était ronde, en marbre blanc, et terminée par une boule d'airain dorée et surmontée d'une pointe, également dorée et triangulaire. Les statues étaient également fort nombreuses. Outre celle de Mænius, il y avait celle de Marsyas, les deux doigts de la main levés en l'air en signe de la liberté ; celle des trois Parques, qu'on appelait des sibylles ; enfin les statues de plusieurs citoyens illustres, et particulièrement des ambassadeurs romains assassinés dans les pays où ils avaient été envoyés. On remarquait surtout trois statues équestres en bronze. L'une d'elles, qui était dorée, occupait le milieu de la place et représentait Auguste. Les deux autres étaient celles de Clélie, l'otage du roi Porsenna, située en haut du *Forum*, près de l'arc de Fabius, et celle de Marcius Trennulus, fameux par ses exploits sur les Samnites, placée devant le temple de Castor et Pollux. Devant la basilique Julia se trouvaient les statues dorées des douze grands dieux, et devant le Comitium un grand lion de pierre sous lequel était enterré Romulus selon les uns, Faustulus selon les autres. Les rostres étaient ornés



des statues de Sylla et de Pompée, que César fit rétablir pendant sa dictature. Enfin, devant la curia Julia se trouvait un antique groupe d'airain représentant la Louve romaine allaitant Romulus et Rémus. Elle était, dans les premiers temps de la république, ombragée d'un figuier qui portait le nom de *ruminal* — de *rumen*, mamelle. — La tradition voulait que ce figuier fût le même que celui qui avait abrité les fondateurs de Rome et la louve leur nourrice.

Afin de donner une idée du spectacle grandiose que présentait le *Forum* vu d'une de ses extrémités, nous allons citer le tableau magnifique qu'en trace, dans sa *Rome au siècle d'Auguste*, M. Dézobry, lequel s'est inspiré, pour cette restitution, des savants et ingénieux travaux de M. Léveil, dont nous avons parlé plus haut.

« En se mettant à cinquante pas en arrière de la place, au milieu de la voie Sacrée, devant un petit temple des Lares situé au point culminant de cette voie, et dominant le *Forum* de plus de 45 pieds, on avait devant soi, au premier plan, l'arc de Fabius ; à gauche, en deçà de l'arc, la porte Romaine et les premiers degrés du mont Palatin ; le Vulcanal, ou Area de Vulcain, petite place derrière le temple rond de la Concorde, recouvert de lames d'airain étincelant au soleil, avec la colonne statuaire de Ludius et deux arbres plus vieux que Rome, un lotos et un cyprès. Ils formaient une masse de verdure, au-dessus de laquelle se montrait la Grécostase avec sa belle colonnade, vue de profil, ainsi que le sommet de presque tous les édifices de la partie occidentale du *Forum*, vus de face. A droite, au bord de la voie Neuve, toujours en deçà des limites de la place, la basilique Opimia se présentait la première ; puis, sur la place, après l'arc de Fabius, le temple d'Ops-Consiva et la maison du roi des sacrifices, la basilique Argentaria et la basilique Æmilia. Au milieu du tableau se reconnaissait le tribunal du préteur, les deux Janus, le Superior et l'Inferior, les rostres, et derrière, au pied du mont Capitolin, sur l'extrême limite du *Forum*, la prison publique et les degrés Gémonies qui y conduisaient ; le Clivus de l'Asile qui monte au Capitole ; à gauche du Clivus, le temple de la Concorde, puis celui de Jupiter Tonnant, et un peu en avant de ce dernier, tout à fait au bord de la place, le temple de la Fortune, planté sur un très-haut soubassement, comme si c'était un emblème que la fortune romaine dominait partout où elle se trouvait. Le mont Capitolin formait la dernière ligne de ce tableau général. Au centre, au-dessus des faîtes des temples de Jupiter Tonnant et de la Concorde, adossés au mur de soutènement de la montagne, se déployait une longue galerie en arcades avec colonnes à demi engagées ; c'était le Tabularium, ou dépôt des lois. A gauche apparaissait une partie de la fameuse Roche Tarpéienne, avec un escalier à double rampe, nommé les *Cent marches*, qui conduisait à la forteresse du Capitole. A droite, sur un sommet encore plus élevé, la vue rencontrait une enceinte de grandes et belles murailles couronnées de nombreuses statues, et au-dessus le temple de Jupiter Capitolin, majestueux édifice qui dominait tout et semblait se dresser pour promener autour de lui des regards de maître, et voir au loin ce qui se passait dans l'univers entier. »

M. Ampère a surtout étudié le *Forum* au point de vue politique. Comment, en effet, y mettre le pied sans se représenter les luttes des partis, les triomphes de la parole, toute la vie énergique et orageuse du peuple romain ? Ce n'est pas la faute des antiquaires si nous n'éprouvons point à reconnaître le *Forum* autant d'embarras qu'à discerner la vraie place de la Roche Tarpéienne et du Capitole ; ils ont voulu déplacer le *Forum*, au lieu de le mettre où est le Campo Vaccino, le transporter à droite, dans la rue des Ferrili, et au lieu de le laisser allant de l'ouest à l'est, le placer en travers, du nord au sud. Heureusement, ces efforts qu'ils font pour dérouter le voyageur n'ont eu aucun succès ; car, tout bien examiné, le *Forum* demeure où il était. Le *Forum* commençait à l'ouest, au pied du Capitole ; à l'est, où sa largeur était moins considérable, un coude de la voie Sacrée qui descendait de la Velia (arc de Titus) le limitait. Sur son côté méridional se prolongeait la voie Sacrée, jusqu'au pied de la montée triomphale du Capitole ; un autre embranchement de la voie Sacrée pénétrait dans le *Forum* ou y avait accès par une entrée, à laquelle un arc de triomphe, le premier qu'élevèrent les Romains, l'arc de Fabius, donna son nom. Un passage de Cicéron ne permet pas de placer l'arc de Fabius ailleurs qu'à l'angle sud-est du *Forum*. « Quand, dit-il, près de l'arc de Fabius je suis poussé dans la foule — on conçoit que parfois elle fût grande à ce point de jonction entre la place publique et une rue très-fréquentée — je m'en prends à celui qui est près de moi, et non à celui qui est sur le sommet de la Velia (arc de Titus). » Deux rues venant du sud tombaient dans le *Forum* romain ; l'une, suivant le pied de la Roche Tarpéienne, débouchait à l'extrémité ouest du *Forum*, c'était le Vicus Ingarius ; l'autre, un peu plus à l'est, et dirigée dans le même sens, venait aboutir aussi au *Forum* : c'était la rue des Etrusques (*vicus Tuscus*). Par la première on gagnait la porte Carmentale ; par la seconde on se dirigeait vers le grand Cirque, à travers le quartier Etrusque, lequel devint un des quartiers les plus animés et les plus marchands de Rome. En revanche, du côté du nord, on ne connaît, pour communiquer avec la populeuse Subura, avec les élégantes Carines, qu'une rue partant du *Forum*, au-dessous de la Velia, mais il devait en exister d'autres. Des boutiques s'élevaient sur les deux rues qui, l'une au sud, l'autre au nord, bordaient le *Forum* dans sa longueur. Les premières s'appelaient les Vieilles (*veteres*), les secondes les Neuves (*novæ*). Elles se composaient, pour l'ordinaire, d'une chambre de 9 à 10 pieds carrés environ, et d'un petit étage au-dessus, où logeait le marchand. La devanture était occupée par une large baie ouverte pendant le jour et fermée la nuit au moyen de planches glissant dans deux rainures, l'une au linteau du plafond, l'autre sur le seuil, et assujetties ensuite avec une chaîne. A partir de l'arc de Fabius, dans toute la traversée du *Forum*, on ne trouvait plus, au temps d'Auguste, sur la voie Sacrée, que quelques boutiques de banquiers. Du reste, ces boutiques devaient être de construction bien légère, car elles étaient groupées surtout autour de ces arcs nommés *Janus*, sous lesquels, en cas de pluie on pouvait trouver un abri. Avec le temps, les portiques finirent par entourer l'ancien *Forum*, et les boutiques firent place aux basiliques. Comme nous l'avons déjà dit, les nombreux édifices du *Forum* le bordaient et ne l'obstruaient pas ; le centre du *Forum* était libre et le fut toujours. Il le fallait bien ; car, sans parler des acheteurs, où eût été la place nécessaire pour les combats de gladiateurs, qui eurent lieu dans le *Forum* jusqu'à la fin de la république, avant qu'on eût élevé des amphithéâtres, et pour les réunions des plébéiens, les comices par tribus ? Et puis le *Forum* devint un lieu de promenade, comme le Campo Vaccino l'est encore le dimanche pour les Romains, un lieu de plaisirs qui n'étaient pas toujours honnêtes. Plaute nous apprend par quelle sorte de gens les différentes parties du *Forum* étaient fréquentées de son temps. (Ampère.)

Chaque partie du *Forum* avait sa physionomie propre ; ainsi, les faux témoins se tenaient aux abords du Comitium, non loin du tribunal du préteur. Près du temple de la Vénus Cloacine, du côté de la Subura, se donnaient rendez-vous des gens mal famés, capables de tous les crimes, et que l'on peut assimiler aux *bravi* du moyen âge. Non loin du temple de Vénus Purifiante se traitaient certains marchés sous les auspices d'une Vénus moins pure et dont le culte était fort répandu dans le quartier voisin de la Subura. Du même côté était le marché au poisson, dont l'odeur, quand soufflait la tramontane, mettait en fuite les plaideurs qui hantaient la basilique Portia. (Ampère.)

Les honnêtes gens, les riches, les bourgeois (*boni homines*) se réunissaient à l'extrémité orientale du *Forum*, appelée le *bas Forum* ; cette partie de la place, dominée par la Velia, leur plaisait, sans doute en souvenir des Sabins, qui avaient fourni à Rome son aristocratie. Un canal ou ruisseau traversait le *Forum* dans le sens de sa longueur, car il devait être un des affluents de la Cloaca Maxima ; il devait être aussi en rapport avec le lac de Curtius, avant lequel il est immédiatement nommé. Au bord de ce canal se rassemblaient particulièrement les oisifs, les flaneurs ; ils en avaient pris le nom. On les appelait les hommes du canal (*canalicolæ*).

Dans les premiers temps de Rome, les comices par tribus se tinrent dans le *Forum* ; plus tard, lorsqu'ils se confondirent avec les comices par centuries, ils furent transportés dans le Champ de Mars. Quand les comices par tribus devaient avoir lieu, on tendait dans le *Forum* des cordes, ou même parfois on établissait des palissades en planches, appelées *septa*. A l'époque de Cicéron, les *septa* du *Forum* étaient des treillis en bois (*cancelli fori*) ; mais on pouvait les enlever après le vote. Les votants seuls avaient le droit d'entrer dans les *septa*. L'usage était aussi de faire passer les votants sur un pont très-étroit, afin de rendre leur recensement plus facile. Au Champ de Mars, les *septa* furent bientôt remplacées par de superbes portiques en marbre ; mais, dans le *Forum*, ils furent toujours d'une construction légère et essentiellement mobile, afin qu'on pût les enlever pour faire place aux combats de gladiateurs. Le sénat se rassemblait généralement dans la Curie, qui était assez vaste pour contenir six cents sénateurs. Avant d'entrer en séance, les sénateurs se tenaient dans le Senaculum, sorte de petit monument situé entre la Curie et la Grécostase. C'est également sur le *Forum* que se trouvait la prison Mamertine, où les prisonniers étaient étranglés pendant le triomphe de leurs vainqueurs. Les magistrats prêtaient serment aux lois sur le *Forum*, devant le temple de Castor et Pollux ; seul, le censeur prêtait serment sur le Capitole, en se tournant vers le *Forum*. C'était entre les mains des questeurs que la plupart des magistrats prêtaient serment.

Deux grandes solennités appelaient l'ordre des chevaliers au *Forum* ; l'une était politique, l'autre était une pure cérémonie. La première était le recensement de la cavalerie. Le censeur s'asseyait dans la tribune ; chaque chevalier, à pied, tenant son cheval par la bride, descendait de la Velia, et, suivant la voie Sacrée jusqu'au *Forum*, le traversait pour venir défiler devant le censeur. Quand le cheval n'était pas en bon état, ou lorsque le chevalier avait encouru quelque blâme, le censeur lui disait : « Vends ton cheval, » c'est-à-dire rembourse le prix du cheval à l'Etat, qui te l'a confié. Et le chevalier était rayé du rôle de sa centurie. Un autre défilé des chevaliers à travers le *Forum* avait lieu tous les ans aux ides de juillet. Les chevaliers, portant la trabée, vêtement à raies de pourpre, couronnés de rameaux d'olivier, chevauchaient en grande pompe depuis le temple de Mars ou le temple de l'Honneur et de la Vertu, situés tous les deux hors de la porte Capène, jusqu'au *Forum*, qu'ils traversaient, puis, passant devant le temple de Castor, idéal du cavalier, ils montaient au Capitole. (Ampère.)

Les principaux faits de l'histoire romaine se sont passés sur le *Forum*. Au temps de Romulus, ce fut dans le *Forum* que descendirent les Sabines pour séparer leurs pères et leurs frères de leurs maris. Ce fut à l'endroit où l'on construisit plus tard la Curie que Tarquin mit à mort l'aventurier étrusque Mastarna, plus connu sous le nom de Servius Tullius, qui était son beau-père. Depuis la chute de Tarquin le Superbe et l'établissement de la république, on célébra à Rome, dans le *Forum*, une fête commémorative de cet événement. Le 24 février, anniversaire du jour où la révolution s'était accomplie, le pontife, qui portait le nom de roi des sacrifices, venait dans le *Forum*, et devant le Comitium offrait un sacrifice puis s'enfuyait, en mémoire de Tarquin, qui avait fui le Comitium. Un des premiers actes des consuls se passa dans le *Forum* ; ce fut la décapitation des deux fils de Brutus et de leurs complices. « Brutus était de bonne heure assis à son tribunal, au pied du Capitole, les rigides patriciens au-dessous de lui, dans le Comitium ; plus loin, dans le marché, la multitude émue, que sa dureté étonne ; au milieu du marché, ses fils attachés au poteau, la hache du licteur, qu'il regarde abattre la tête de l'un, puis la tête de l'autre ; à sa gauche, le temple de Jupiter Capitolin, élevé par les Tarquins sur une tête coupée ; à sa droite, le temple du dieu qui dévorait ses enfants, le temple de Saturne. » (Ampère.)

C'est dans le *Forum* que furent conquises une à une sur les patriciens les prérogatives qu'ils s'étaient arrogées au détriment des plébéiens ; aussi le *Forum* fut-il pendant les premiers temps de la république un lieu d'agitations perpétuelles. Sous les décemvirs, le *Forum* fut témoin de la scène célèbre qui causa la chute de ces tyrans. C'était près de l'autel de Vulcain que le juge prévaricateur était assis. On ne pouvait pénétrer armé dans le *Forum*, car dans les rixes de chaque jour entre les jeunes patriciens et les plébéiens, les meurtres, déjà assez fréquents, seraient devenus par trop nombreux. Virginius, qui se trouvait entre les *septa* et les boutiques Neuves, en face du Vulcanal, où siégeait Appius, dut s'armer, pour tuer sa fille, d'un couteau qui traînait sur l'étal d'un boucher.

Lors de la prise de Rome par les Gaulois, le *Forum* servit de lieu de campement aux barbares. Mais les environs, grâce aux restes du Vélabre, étaient particulièrement malsains, aussi les Gaulois mouraient-ils par centaines. Le lieu où ils brûlèrent leurs morts conserva le nom de bûchers gaulois (*Busta Gallica*). Selon toute vraisemblance, il était dans le *Forum*. Après la bataille de Caudium et la honteuse capitulation des Fourches Caudines, c'est dans le *Forum* qu'eut lieu l'une des scènes les plus belles et les plus émouvantes de la république. Sp. Posthumius se livra aux féciaux pour éviter au peuple romain les désastres d'un tel traité. Les consuls imitèrent généreusement son exemple. Au temps des Gracques, le *Forum*, déjà très-agité, fut animé d'une vie toute nouvelle. Le peuple se pressait autour de la tribune où Tiberius Gracchus faisait une émouvante peinture de la déplorable condition des citoyens romains dépouillés indûment par les riches ; ces discours transportaient ceux qui y reconnaissaient si bien leurs misères. Sous Sylla, les listes de proscription furent affichées dans le *Forum*, comme l'était l'édit du préteur ; il y avait foule devant ces affiches : chacun allait voir si son nom s'y trouvait. Ces scènes hideuses se multiplièrent sous l'administration du sanguinaire dictateur ; la tribune muette n'était pas vide, les têtes coupées la remplissaient. La tribune ne suffisant plus, on les rangea autour du bassin de Servilius, qui lui faisait face. Au temps de César, de Pompée et de Cicéron, le *Forum* reprit son animation d'autrefois. Ce fut aux rostres que le grand orateur romain prononça la plupart de ses magnifiques discours. C'est dans le temple de Jupiter Stator, élevé autrefois par Romulus, qu'il accusa Catilina, et c'est dans le Tullianum qu'il fit étrangler ses complices après leur condamnation. César agita aussi le *Forum* pendant l'exil de Cicéron. On sait qu'Octave abandonna lâchement Cicéron à la vengeance d'Antoine, et que la tête sanglante du grand citoyen et de l'orateur de génie fut accrochée aux rostres de cette même tribune, qui avait été témoin de son courage et de son éloquence. On peut dire qu'après Cicéron la vie politique du *Forum* est terminée ; les assemblées que l'on y tint sous Auguste et sous ses successeurs n'eurent rien de sérieux et de national.

Aujourd'hui, le lieu où se sont agitées les destinées d'une grande nation et celles d'une partie du monde est méconnaissable. Il sert de marché aux bestiaux (*Campo Vaccino*). Des constructions modernes s'élèvent çà et là au milieu des ruines gigantesques des anciens monuments que le temps, les barbares et l'inintelligent fanatisme chrétien ont détruits.

**Forum judicum**, recueil des lois des Visigoths. Le roi Euric, à l'exemple de tous les chefs d'Etats barbares, avait fait rédiger, de 466 à 484, les coutumes de sa race. Son successeur, Alaric II, recueillit, en 506, sous le titre de *Breviarium Aniani*, les lois romaines, sous lesquelles devaient vivre ses sujets romains. Mais, au milieu du VIIe siècle, le roi Chindaswinthe fondit les deux codes en un seul, et Egica (643-701) acheva la rédaction du *Forum judicum*, qui demeura pendant fort longtemps la loi fondamentale du peuple espagnol. La première version castillane que l'on en connaisse est du milieu du XIIIe siècle. Ce qui fait l'importance de cette législation, c'est qu'on y voit pour la première fois le système de la loi universelle substitué aux lois personnelles. Durant de longs siècles après l'invasion, les barbares continuèrent à être régis par les coutumes barbares, pendant qu'on jugeait les Romains d'après les lois romaines. Les Visigoths, les premiers, établirent la même loi pour tous. « Le code visigoth, dit M. Guizot (*Histoire de la civilisation en France*, t. Ier, p. 308), est évidemment l'ouvrage des ecclésiastiques ; il a les vices et les mérites de leur esprit, il est incomparablement plus juste, plus rationnel, plus doux, plus précis ; il connaît beaucoup mieux les droits de l'humanité, les devoirs du gouvernement, les intérêts de la société ; il s'efforce d'atteindre à un but plus élevé et plus complexe que toutes les autres législations barbares. Mais, en même temps, sous le point de vue politique, il laisse la société plus dépourvue de garanties ; il la livre d'une part au clergé, de l'autre à la royauté. Les lois franques, saxonnes, lombardes, bourguignonnes même laissent subsister les garanties qui naissaient des anciennes mœurs, de l'indépendance individuelle, des droits de chaque propriétaire dans ses domaines, de la participation plus ou moins régulière, plus ou moins étendue des hommes libres aux affaires de la nation, au jugement, à la rédaction des actes de la vie civile. Dans le *Forum judicum*, presque tous ces débris de la société germanique primitive ont disparu ; une vaste administration, semi-ecclésiastique, semi-impériale, s'étend sur la société. » Le *Forum judicum* est, en effet, un progrès, mais un progrès plein de germes de décadence ; ce n'est point, comme les autres lois rédigées à cette époque, un recueil indigeste de coutumes et d'arrêts, réunis sans ordre et sans système ; c'est un volumineux corps de lois politiques, civiles et criminelles, divisé en douze livres, à l'imitation des codes romains. Il repose sur des principes nouveaux et religieux ; il s'ouvre par des considérations élevées sur le caractère de la loi : « La loi est l'émule de la divinité, la messagère de la justice, la maîtresse de la vie ; elle régit toutes les conditions de l'Etat, tous les âges de la vie. Elle est imposée aux femmes comme aux hommes, aux jeunes gens comme aux vieillards, aux habitants des villes comme à ceux des campagnes, aux savants comme aux ignorants. Elle ne vient au secours d'aucun intérêt particulier ; elle protége et défend l'intérêt commun de tous les citoyens. Elle doit être, selon la nature des choses et les coutumes de l'Etat, adaptée aux lieux et aux temps, ne prescrivant que des choses équitables, claires et publiques, afin qu'elle ne tende de piége à aucun citoyen. » A cet idéal élevé, qui rappelle les théories des anciens sur les lois non écrites, correspondent, en effet, dans le *Forum judicum*, de réelles améliorations. La choquante inégalité que maintenaient entre les crimes commis contre hommes de diverses distinctions toutes les lois barbares est ici à peu près abolie. Le sort de l'esclave même est entouré de certaines garanties. Mais les lois politiques, élaborées pour la plupart dans le concile de Tolède, et qui placent le roi et la nation sous la surveillance des évêques, portent ce caractère d'étroite tyrannie, d'inquisition et de décadence prématurée, dont toute l'histoire d'Espagne est le commentaire vivant, et qui signale toutes les législations ecclésiastiques.

**FORURE** s. f. (fo-ru-re — rad. *forer*). Techn. Trou, creux pratiqué dans ce qui est foré : *La* FORURE *d'une clef.* ‖ *Forure tourmentée*, Forure de clef qui n'est pas cylindrique, mais polygonale ou formée de plusieurs courbes. ‖ *Double forure*, Forure presque toujours cylindrique, dans laquelle on a introduit une douille également cylindrique, de manière à laisser autour de cette douille un vide annulaire.

**FORVEISIÉ, ÉE** adj. (for-vè-zi-é). Forme ancienne du mot FOURVOYÉ.

**Forza del destino** (LA), opéra italien en quatre actes, livret de Piave, musique de Verdi, représenté pour la première fois au théâtre italien de Saint-Pétersbourg, le 30 octobre (11 novembre) 1862. Le duc de Rivas,